Document generated on 07/19/2025 10:55 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Godard, Henry, éd. (1998) *Les Outres-mers*. Volume 13 de l'Atlas de France, dirigé par Thérèse Saint-Julien. Montpellier/Paris, GIP Reclus/La Documentation Française, 128 p. (ISBN 2-11-003956-6)

Christian Bouchard

Volume 42, Number 117, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022779ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022779ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, C. (1998). Review of [Godard, Henry, éd. (1998) *Les Outres-mers*. Volume 13 de l'Atlas de France, dirigé par Thérèse Saint-Julien. Montpellier/Paris, GIP Reclus/La Documentation Française, 128 p. (ISBN 2-11-003956-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *42*(117), 480–482. https://doi.org/10.7202/022779ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

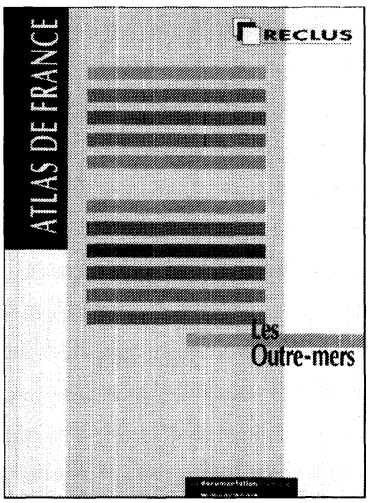
https://www.erudit.org/en/

l'« Underclass », etc.) que connaît la ville ramèneront à l'ordre du jour toute la question du besoin de centralité urbaine et d'espaces publics signifiants.

Cynthia Ghorra-Gobin apporte une contribution additionnelle aux analyses de la métropole américaine. Los Angeles y est décrite comme une ville « en quête d'urbanité, c'est-à-dire d'une centralité et d'un espace public comme symboles fondateurs de la ville ». Les limites intrinsèques de la conception urbanistique fondée sur une faible densité de développement auraient dû être garantes d'un certain ordre social dans la ville, et l'histoire récente de Los Angeles montrerait plutôt le contraire. L'idéal pastoral du XIXe siècle, qui a tant influencé les réflexions utopistes sur le phénomène urbain, aurait ainsi atteint ses limites. La complexité et l'hétérogénéité des cultures, le caractère multiethnique de la métropole et le maintien d'une tradition de conquête du territoire ont plutôt engendré des ségrégations urbaines plus fortes (les villes ou communautés fortifiées) dans la grande région de cette ville mythique. Los Angeles a été, et reste encore, un laboratoire où s'expriment les enjeux et les contradictions de l'idéologie américaine face au phénomène urbain. Ce livre en fait une démonstration édifiante.

Sylvain Lefebvre
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

GODARD, Henry, éd. (1998) *Les Outre-mers*. Volume 13 de l'*Atlas de France*, dirigé par Thérèse Saint-Julien. Montpellier/Paris, GIP Reclus/La Documentation Française, 128 p. (ISBN 2-11-003956-6)



Seul volume à caractère régional parmi les 14 ouvrages qui composeront l'Atlas de France, *Les Outres-mers* apporte sans conteste une contribution originale à la collection. Tout en s'imposant parce que les dynamiques de l'outre-mer se singularisent nettement par rapport à celles qui caractérisent la métropole, ce choix rédactionnel pose la question de l'existence d'un modèle propre aux espaces ultramarins français. Plutôt que de réaliser une nouvelle collection de monographies, il s'agissait de mettre en lumière les tendances lourdes de l'ensemble tout en n'omettant pas les spécificités de chaque entité. De ce point de vue, il s'agit d'un ouvrage innovant sur la France du lointain[1].

« Les données statistiques du dernier recensement disponible appliquées à l'échelle des 217 communes constituent la base cartographique et analytique de cet atlas » (p. 13). Il s'agit du recensement de 1990 pour la plupart des entités, de

celui de 1988 en Polynésie française, de 1989 en Nouvelle-Calédonie et de 1991 à Mayotte. En tout, on trouve 17 planches thématiques couvrant l'ensemble des communes de l'outre-mer et sept planches traitant des communes domiennes, auxquelles s'ajoutent encore une quarantaine de cartes mondiales, régionales ou locales, de nombreux graphiques et des tableaux. Bien que n'étant pas au cœur de l'analyse, les espaces sans population permanente sont abordés à plusieurs reprises dans l'ouvrage; ce qui est tout à fait cohérent puisqu'ils sont de plus en plus intégrés aux outres-mers habités d'où ils sont maintenant tous administrés et d'où s'organisent leur exploitation, leur exploration, leur surveillance et leur ravitaillement.

La France de l'outre-mer est composée de 12 espaces particuliers dispersés dans tous les océans et sous toutes les latitudes. Ces espaces ultramarins demeurent cependant fort mal connus si ce n'est pour ce qu'ils ont de plus particulier[2]. Pourtant, à côté de tout ce qui fait la singularité de ces espaces (statut, situation géographique, histoire, peuplement, relations avec la métropole), il se dégage un ensemble de problématiques communes qui justifient une approche globale. Bien des écarts se manifestent entre ces outre-mers, mais les dynamiques démographiques, sociales et économiques suivent des voies communes, ce qui se traduit par l'établissement d'un profil spécifique à l'ensemble ultramarin. « Dans l'ensemble, les relations étroites avec la métropole tendent à gommer peu à peu les spécificités locales et à privilégier un mode de croissance particulier, souvent distinct de celui des pays voisins, et fondé davantage sur les transferts que sur le développement d'une activité endogène » (couverture).

À petite échelle, l'atlas met en évidence l'existence de phénomènes de convergence dans les structures économiques et sociospatiales ultramarines : jeunesse de la population, fort taux de chômage, relative uniformisation des comportements démographiques ainsi que des modes de consommation et de socialisation, aggravation des inégalités sociales et des déséquilibres spatiaux, tertiarisation des économies, handicaps structuraux et économie de transfert. « À l'échelle régionale, l'intégration est difficile en raison des disparités socio-économiques. À l'échelle mondiale, ces espaces sont en marge des flux principaux de biens, de personnes et de capitaux. La métropole, commutateur central entre les différents espaces ultramarins, demeure au centre de leur espace relationnel » (p. 14).

À moyenne échelle, l'analyse de différents champs thématiques sur une base communale permet d'identifier des facteurs de différenciation spatiale et de souligner les disparités spatiales à l'échelle de l'ensemble ultramarin comme à celle de chacune des entités qui le composent. Ces disparités « expriment la diversité des héritages, les aptitudes inégales des différents milieux géographiques, la persistance des clivages sociaux et le degré d'insertion des diverses communautés dans le champ de la modernité » (p. 127).

« À grande échelle, la concentration des fonctions de commandement et des activités à forte valeur ajoutée caractérise les quelques agglomérations urbaines. Souvent pluricommunales, elles opèrent en tant que relais des centres d'impulsion situés en métropole et dans les pays industrialisés, et elles exercent un effet de polarisation sur leurs périphéries proches, tandis que les campagnes restées traditionnelles sont progressivement marginalisées » (p. 127).

Même si la diversité des statuts politiques et l'intensité des revendications locales nous rappellent que l'organisation demeure inachevée et que la cohésion de l'ensemble n'est pas encore assurée, il apparaît indéniable qu'un modèle particulier à l'outre-mer s'est ébauché peu à peu au fil des dernières décennies. Reconnaître cette situation est un premier pas, l'analyse ne fait que commencer. Comme le disent les auteurs eux-mêmes en conclusion, « cet ouvrage marque une étape dans la réflexion sur les espaces ultramarins. Certaines thématiques n'ont été qu'ébauchées... La réflexion scientifique n'est pas achevée ». Plusieurs autres publications récentes en témoignent[3-4].

Christian Bouchard
Département de géographie
Université Laval

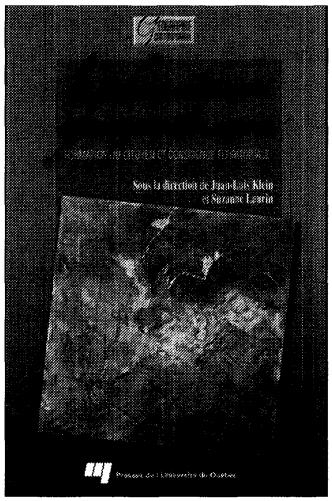
1 Voir aussi : VIGNERON, E., CHARDON, J.-P., LEFÈVRE, D. et BOUGÈRE, J. (1992) *La France du lointain : DOM, TOM, collectivités territoriales*. Paris, La Documentation Française (Coll. « Dossier »), 7012, 19 fiches.

2 Entre autres, le centre spatial de Kourou et les problèmes d'immigration en Guyane, le Centre d'expérimentations du Pacifique et le lagon de Bora-Bora en Polynésie française, le nickel, les Caldoches et les Canaques en Nouvelle-Calédonie, le traditionalisme à Wallis-et-Futuna, la pêche et sa crise à Saint-Pierre-et-Miquelon, le tourisme, les bananes, le sucre et la créolité en Guadeloupe et en Martinique, le délicat problème du statut politique à Mayotte, le volcanisme, la multiethnicité et les problèmes sociaux à la Réunion, le rôle géostratégique des îles éparses de l'océan Indien, la zone économique exclusive de l'îlot de Clipperton, la pêche et les expéditions scientifiques dans les îles australes et la station Dumont D'Urville en Terre Adélie.

3 Jean-Michel Jauze : « L'urbanisation de l'île de la Réunion : évolution et modèles de villes » et Michel Desse : « Les nouvelles formes de polarisation urbaine en Guadeloupe, Martinique et Réunion ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 42, n° 116, sept. 1998.

4 Revue *Mappemonde*, Numéro spécial sur les Outre-mers. (À paraître, début 1999).

KLEIN, Juan-Luis et LAURIN, Suzanne (1998) *L'éducatio n géographique. Formation du citoyen et conscience territoriale*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Géographie contemporaine »), 233 p. (ISBN 2-7605-0956-7)



La géographie n'est pas populaire parce qu'elle l'est trop; c'est une autre façon de formuler le paradoxe de Hegel : « Le bien connu, précisément parce qu'il est bien connu, n'est pas connu ». On ne le sait guère, mais la géographie sert à bien des choses — oui certes, à faire la guerre, mais aussi entre autres usages — et de plus en plus — à faire du marketing. Et il est bien regrettable qu'on ne s'en serve pas — ou si peu — pour faire des citoyens. C'est ce que constatent J.-L. Klein et S. Laurin : « la géographie est enseignée sans discours territorial